

## LETTRE XVI

### A LA MÊME

Fonte à Cucuse en 405.

Dieu vous montre son ineffable miséricorde, soit en permettant les épreuves si multipliées et si rudes que vous traversez, et qui vous méritent de si splendides couronnes, soit en se hâtant de vous en délivrer, de peur que leur trop longue durée ne finisse par accabler votre âme. N'est-ce pas ainsi qu'il s'est conduit à l'égard des apôtres et des prophètes, ces hommes si pleins de courage ? N'a-t-il pas tantôt permis aux flots de se soulever, tantôt imposé silence aux eaux de l'adversité et changé en un calme profond les plus horribles tempêtes ? Ne pleurez donc plus, ne vous laissez donc plus aller à la tristesse, n'ayez donc plus sans cesse devant les yeux ces sujets d'affliction si nombreux, ou plutôt, si continuels; mais songez aussi qu'ils sont bientôt dissipés et qu'ils vous ont mérité une récompense au-dessus de toute expression. Comparez ces peines aux récompenses qui vous sont réservées : ne sont-elles pas comme une toile d'araignée, comme une vaine fumée, moins encore, s'il est possible ? Qu'est-ce donc que l'exil ? Qu'est-ce que passer d'un pays dans un autre ? Peut-on s'en plaindre ? Peut-on se plaindre d'être persécuté, d'être proscrit, d'être traîné devant les tribunaux, emmené de vive force par les soldats; d'être maltraité par ceux à qui l'on a fait du bien, tourmenté par ses serviteurs et par ses enfants, puisque ainsi l'on mérite le ciel et ces biens si purs, ces biens ineffables, éternels, qui font goûter à l'âme de perpétuelles délices ? Ces embûches, ces mauvais traitements, la perte des biens, ces changements de lieux, ce séjour à l'étranger, n'y songez plus; foulez aux pieds ces biens aussi méprisables que la boue, et considérez ces trésors que méritent les souffrances, ce gain qui ne s'épuise ni ne se consume jamais, ces richesses dont on ne peut vous dépouiller.

Mais la peine et l'adversité vous ont rendue malade; les pièges de vos ennemis ont accablé votre corps. – N'est-ce pas là encore l'occasion de grands, d'ineffables mérites ? Vous savez, oui, vous savez bien quelle gloire il y a à supporter généreusement et avec un cœur reconnaissant les maladies du corps. Je vous l'ai souvent répété : c'est là ce qui valut à Lazare sa couronne; c'est là ce qui couvrit Satan de confusion quand il se fut mesuré avec Job, et ce qui couvrit de gloire cet athlète invincible. Oui, il aimait la pauvreté, il méprisait les richesses, il avait perdu ses fils, il s'était vu dresser mille embûches : tout cela lui valut moins de gloire que la maladie; la maladie, plus que tout le reste, ferma la bouche à ce démon si plein d'impudence. Réfléchissez donc à ce que je viens de vous dire; réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse : vous êtes sortie d'un rude combat, et, ce qu'il y a de plus difficile, vous l'avez soutenu avec patience, en rendant gloire au Dieu miséricordieux qui dissipe tous les maux, qui leur permet aussi de se produire pour vous offrir l'occasion de mériter plus de récompenses. Et voilà pourquoi nous ne cessons de vous proclamer bienheureuse. Nous nous réjouissons pareillement de vous voir délivrée de tant d'affaires et de tant de procès; vous en êtes sortie avec une véritable dignité : on ne peut vous reprocher ni négligence, ni opiniâtreté; vous ne vous êtes point lancée dans les tribunaux, ni exposée aux maux qui en résultent. Vous avez su retrouver cette liberté dont vous aviez besoin; en toutes choses on a reconnu votre prudence, votre courage, votre patience, et cette intelligence qui ne peut se laisser surprendre par les ruses d'un ennemi.